

DOSSIER DE PRESSE YÉNICHE SOUNDS



Sortie : 19 juillet 2017

Durée: 92 min.

Serveur média: <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/1080>

RELATIONS MEDIA
Eric Bouzigon
079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS SA
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

Stéphan Eicher joue avec l'image du tzigane et remonte avec son frère Erich ses origines yéniche. La trace mène dans les montagnes grisonnes, vers les familles jadis immigrées des Moser, Waser et autres Kollegger, et leur musique de danse légendaire. Ces familles vivent une tradition musicale à la fois fascinante et passionnée. Elle marque la musique folklorique suisse, cherche des accents de Blues, brille comme chanson et se rebelle dans le Punk. « Yéniche Sounds » raconte aussi une histoire inédite avec ses diverses facettes et tonalités. Un film sur le secret du sound particulier.

Synopsis long

Stefan Eicher et son frère Erich « l'ont » au fond d'eux-mêmes : le célèbre chansonnier avec les moustaches et la boucle d'oreille a deviné qu'il avait des ancêtres yéniche, mais dans la famille on n'en a jamais parlé. Lui et son frère ont découvert que leurs racines mènent vers ces familles en provenance d'Obervaz dans les montagnes grisonnes, vers le célèbre violoniste aveugle Fränzli Waser et vers le non moins légendaire clarinetiste Paul Kollegger.

Les doigts juvénils de Patrick caressent les boutons. Il plonge littéralement dans la musique. Othmar, 80 ans, est tranquillement assis sur la chaise, seules ses mains agiles font sonner joyeusement son harmonica. Ils vivent ce qui a été transmis de génération en génération dans les familles Moser, Waser et Kollegger vivant dans les montagnes des Grisons : leur musique. La musique des musiciens, fondateurs de cloches, affûteurs de ciseaux,... immigrés et naturalisés. Ils jouent avec l'« accent » yéniche, ils connaissent les secrets du sound particulier. Ils sont nombreux à avoir admiré leur musique, elle a été transmise et aussi : reprise. Les Yéniches qui jouaient de la musique sans notes, ont volontiers présenté leurs morceaux moyennant un verre de rouge, et bientôt leurs tubes circulaient et entraient au hit parade de la musique populaire – mais sous d'autres titres et attribués à d'autres musiciens. Ils pourraient être fiers de leur musique, de leur savoir et de leur tradition. Mais ils ne le sont pas. Car les familles yéniche ont été scrutées, discriminées et poursuivies. Le psychiatre grison Joseph Jörger a attesté à ces familles yéniche une infériorité héréditaire. C'est pourquoi ils n'aiment pas parler de leur musique et encore moins de leurs origines. Ils sont sceptiques et réservés.



En toile de fond

Le film se concentre sur les familles de musiciens yéniches qui ont été naturalisés dans les montagnes des Grisons, surtout à Vaz/Obervaz et en particulier sur la tradition musicale qui y est fortement ancrée. Des Yéniches, il y en a dans toute la Suisse, leur musique est excellente, autonome dans la tradition et dans son expression. Dans les médias il est souvent question de « Yéniches », la plupart du temps à propos du manque d'emplacements pour les roulottes ou des enfants qui ne vont pas à l'école. Ce qui reste en revanche inconnu est leur culture et leur musicalité, la tradition qui a trouvé sa place dans l'histoire musicale. Il est donc grand temps de jeter un regard sur eux. La musique des Yéniches a offert beaucoup à la Suisse, elle a eu une influence déterminante sur la musique populaire helvétique et a même généré une grande star.

Vaz/Obervaz, Grisons

La commune de Vaz/Obervaz est étendue, elle couvre un territoire de 4'245 hectares ce qui correspond à presque la moitié de la superficie de la ville de Zurich. La commune est située à 1'500 mètres d'altitude et comprend plusieurs villages. Les plus connus sont Valbella et Lenzerheide. Les lieux dits Lain, Muldain et Zorten ainsi que le hameau Solis sont d'une empreinte plus campagnarde. La commune compte quelques 3'000 habitants et est le lieu d'origine de nombreuses familles qui y vivent – les Moser et les Kollegger ont été naturalisés en 1856.

Yéniches

On peut estimer à 30'000 le nombre de Suisses qui sont yéniches. Ils sont les descendants ou les membres de groupes de populations pour la plupart nomadiques en Europe. Comme les décrit l'historien Thomas Huonker: « Les yéniche sont un groupe de personnes avec une langue, une culture et une histoire propre qui vit essentiellement en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en France, mais aussi au Luxembourg, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie ainsi que dans d'autres régions du monde. Leur nombre total est estimé à plusieurs centaines de milliers. En Suisse centrale les yéniche sont également appelés « Fecker », en Suisse orientale « Kessler » ou « Spengler ». Les différentes appellations remontent au Moyen Âge, le terme de « yéniche » a été d'abord utilisé pour désigner une langue ce qui veut dire que le yéniche était principalement une langue et non pas la désignation d'un groupe de personnes. Pour l'origine des Yéniches, il y a différentes tentatives d'explications, mais pas de raisonnement scientifique. C'est l'interaction de différentes évolutions historiques qui a menée à ce groupe de population. Il est en revanche certain que, contrairement aux Sinti et aux Roms, les Yéniches ne sont pas venus d'Inde. Il s'agit d'une population traversant le pays en tant que musiciens, colporteurs ou rétameurs. Il est possible qu'il s'agisse en partie de couches appauvries, par exemple des paysans, qui avaient perdu leurs terres et d'hommes qui ont souffert de l'industrialisation et se sont joints aux gens du voyage. Souvent, les familles yéniches avaient un domicile fixe et parcouraient depuis celui-ci le pays en tant qu'artisans ambulants.

Dans l'Histoire suisse ils figuraient pendant longtemps comme « vagants » et comme « apatrides » ; en raison de leur mode de vie ils ont été poursuivis jusqu'aux années quatre-vingt du 20^{ème} siècle. Dans les expertises psychiatriques et les études les Yéniches ont été désignés jusqu'à 1968 comme « hommes inférieurs ». L'ultime tentative pour empêcher le mode de vie nomadique et pour briser les liens familiaux était la soi-disant action « Enfants de la grand-route » de Pro Juventute encouragée par la Confédération. Sur les conseils du psychiatre de Coire, Joseph

Jörger, entre 1926 et 1973 six cents enfants ont été enlevés à leurs parents, mis dans des foyers, loués à des paysans ou placés dans des familles d'accueil.

Les familles dans le film

Stephan Eicher parle de ses parents ades Grisons, mais n'en sait rien de précis. La recherche pour le film démarre là. Il recherche les traces des musiciens grisons les plus connus : le violoniste Fränzli Waser (1858-1895), fondateur de la musique Fränzli et le clarinettiste chevronné Paul Kollegger (1872 – 1927). La trace mène vers Othmar Kümmin, membre de la famille Kollegger, qui a érigé en tant que maçon sa propre entreprise du bâtiment, mais jouait toujours en même temps dans différents orchestres, à la contrebasse ou au Schwyzerörgeli. Il y a 55 ans il a fondé, avec Jakob Moser et Albert Kollegger, l'orchestre «Vazer Buaba». Othmar Kümmin est mort peu après le premier tournage en 2014. Il racontait l'histoire des familles immigrées aux Grisons : les Moser, Waser et Kollegger. Presque tous les protagonistes du film avaient fait de la musique avec lui et il leur a tant appris. Grâce à la collaboration en toute confiance avec Othmar Kümmin, d'autres protagonistes ont pu être gagnés pour le film. Mais généralement, en leur posant la question de leur musique, tous prétendaient d'abord que personne ne jouait de la musique. Seulement en insistant ils admettaient que dans chaque famille il y avait et qu'il y a encore des orchestres, de nombreux musiciens qui certes ne vivent plus de la musique mais qui se donnent en privée ou dans des fêtes plus ou moins grandes. A la fin du film la boucle se boucle : un arbre généalogique de la famille Eicher aide à voir plus loin, les documents de famille se trouvant dans les archives et les livrets de famille de l'église. Même l'œuvre diffamatoire du psychiatre grison Joseph Jörger sur les Yéniches, les "Histoires de famille psychiatriques" livre des renseignements. Les protagonistes sont tous liés les uns aux autres d'une certaine façon. Les Eicher sont liés aux familles Moser et Waser, les Kollegger sont des parents du côté maternel avec les Moser, quant aux Waser, ils sont à leur tour des parents de la famille Mehr. Que les liens de parenté soient aussi proches ne saurait surprendre dans la mesure où les Yéniches se mariaient souvent entre eux.

Les protagonistes de la famille Eicher

Stephan Eicher

Erich Eicher avec l'orchestre AlpTon (Felix Frey, Daniel Dauwalder, Adrian Zehnder)

Le grand-père d'Erich et Stephan Eicher était un violoniste passionné, de même que le père Gottlieb, un électricien de la radio et de la télévision. La musique faisait partie de la vie de la famille Eicher et a marqué les frères dès leur plus jeune âge. La cave était remplie d'instruments, de disques et faire de la musique ensemble unissait la famille. Stephan Eicher qui vit aujourd'hui en Camargue au sud de la France, est le seul qui en a fait son métier. Il a sorti quelques 20 CD, à commencer par les «Chansons Blues» jusqu'à «L'Envolée». Musicalement il aime les changements, il joue avec les grands orchestres en compagnie de Goran Bregović ou – comme sur sa dernière tournée – seul avec des appareils. Aux Français il a appris le Bernois avec sa chanson «Hemmige». Son frère Erich Eicher, avocat à Berne, joue depuis son enfance divers instruments. Ses journées il les commence toujours à six heures du matin en jouant les pièces de J.S. Bach. Les frères ne savaient pas grand-chose de leurs racines yéniches, et même si le père s'en était parfois moqué, on en parlait jamais dans la famille. « Tout à coup on fait partie d'un autre groupe de gens » constate Erich quand il se rend compte de ses origines. Un beau secret est effleuré : la tradition de la musique. L'autre découverte, en revanche, est pesante : l'arrière grand-mère avait grandi dans la maison de la charité d'Obervaz, classée « imbécile » et démentie par le psychiatre Joseph Jörger. Toute la famille Moser avait été considérée par ce dernier comme génétiquement « inférieure ».

Ce dans une étude sur laquelle s'appuyait non seulement la soi-disante action «Enfants de la grand-route» de Pro Juventute mais aussi la discrimination raciale des tziganes en Allemagne durant la Seconde guerre mondiale.

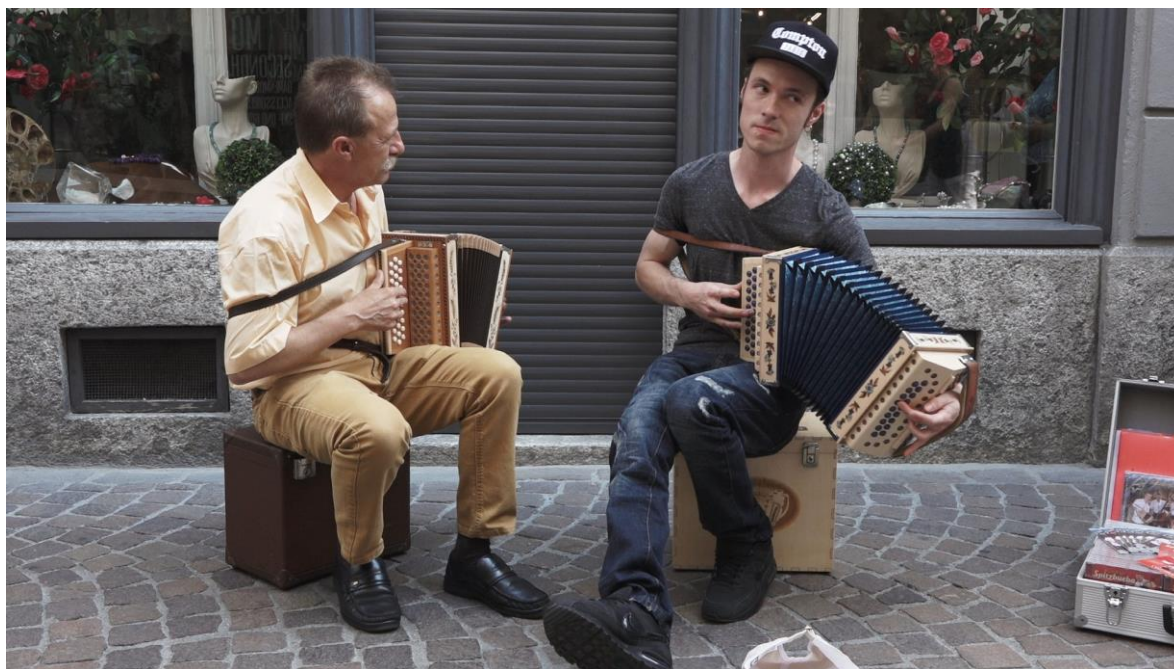


Les protagonistes de la famille Moser

Patrick Moser, Gaudenz Moser, Umberto Moser, Remo Moser, Karin Moser-Flückiger avec l'orchestre «Moser Buaba»

« La musicalité vient essentiellement de la famille Moser », Othmar Kumin en était persuadé. Son grand oncle, le légendaire clarinettiste Paul Kollegger aurait tout hérité de sa mère, Crescentia Moser venant d'Obervaz, et qui jouait le violon et la contrebasse. La famille Moser qui avait la réputation d'être particulièrement musicale, est également entrée dans l'Histoire pour ses cloches qu'elle fabriquait pour les paysans. Ces cloches de Moser sont encore aujourd'hui collectionnées pour leur son particulièrement pur.

Des membres de la famille Moser ont épousé des membres des familles Kollegger et Waser – ce qui explique que tous soient parents. Patrick et son père Gaudenz, Umberto avec Remo et Karin, la femme de Patrick. Ils jouent toujours les musiques de danse transmises par leurs familles. A l'origine, Gaudenz et Umberto ont créé l'orchestre «Älplerchörli Obervaz», dans le cercle de leur famille le chant était également une tradition forte. Bien que leurs parents fassent de la musique de bal, tous les deux n'ont appris l'accordéon qu'à l'âge adulte. Enfants l'accès aux instruments leur était interdit à cause de leur nom Moser. Les Moser sont très ancrés dans la vallée et font partie de ce monde montagnard : Umberto et Patrick étaient tous deux secouristes de haute montagne. Gaudenz travaillait dans l'entreprise de bâtiment d'Othmar Kumin. Remo a déménagé au Tessin et travaille comme chauffeur de camion. A côté ils font de la musique – passionnément. « Le sang des Moser jaillit » disent-ils aujourd'hui en rigolant quand ils jouent ensemble. « On peut donner à Patrick n'importe quel instrument, et il le joue » dit sa femme, impressionnée. Un CD de l'orchestre «Moser Buaba» est intitulé «Moser Bluat», le sang des Moser.



Les protagonistes de la famille Waser

Patrick Waser, Martin Waser, Peter Gehring et l'orchestre «Bündner Spitzbueba»

Les chansons du musicien légendaire Fränzli Waser sont aujourd'hui connues comme la musique de Fränzli, jouées entre autres par les «Fränzlis da Tschlin». Le violoniste aveugle était originaire de Morissen (GR) et s'est installé en Basse Engadine. Par des mariages, la parenté entre les Moser et les Kollegger d'Obervaz s'est établie. « Ils ont tous joué le Schwyzerörgeli », dit Otilia Waser, 80 ans, quand elle parle dans le film de ses parents. Son beau-père a également fait de la musique avec Fränzli Waser. Dans l'orchestre «Bündner Spitzbueba» jouent Patrick Waser, son père Martin Waser et son oncle Peter Gehring. La mère de Patrick, Klarissa, les accompagne volontiers « en claquant les cuillères ». Le talent de Patrick est frappant. Avec son accordéon comme adolescent déjà il a gagné des prix. Les «Spitzbueba» font de la musique tous les week-ends, souvent deux prestations en une seule soirée – et le lendemain cela continue. Que ce soit dans le troquet des Yéniches, le «Olmischen Kober», à la fête de musique populaire à Brambrüesch, à la soirée de clôture de l'orchestre de la police ou à la réception de la nouvelle conseillère nationale Magdalena Martullo-Blocher – les «Bündner Spitzbueba» sont toujours demandés. Volontiers ils vivraient de la musique, mais malgré le nombre de prestation ils doivent continuer à travailler comme ramoneurs, comme gardien d'immeuble ou sur les chantiers. Stephan Eicher était enthousiasmé par la virtuosité de Patrick – grâce au film ils ont joué ensemble en Camargue.

Les protagonistes de la famille Kollegger

Jon Kollegger, Yannick Kollegger, Jonny Kollegger, Peter Grimm et l'orchestre «Obervazer Töbelifäzer» Othmar Kümin, Peter Just, Florian Giger, Rolf Meierhans et l'orchestre «Vazer Buaba»

« Je suis au fond un Kollegger, non un Kümin », dit Othmar car il est né avant que ses parents se soient mariés et sa mère était justement une Kollegger. Presque quotidiennement Othmar était de visite dans la famille Kollegger et un beau jour ils ont commencé à jouer ensemble. Avec Jos Kollegger Othmar Kümin a joué cinquante ans avec les « Vazer Buaba ». Aujourd'hui Jos Kollegger, qui tient une boutique de souvenirs et de restauration rapide sur le San Bernardino, fait des

remplacements dans «Obervazer Töbelifäzer», l'orchestre de son fils Jon, cuisinier et représentant de commerce, qui joue avec ses deux fils Yannick et Jonny ainsi que Peter Grimm. La musique continue d'exister au-delà de la mort d'Othmar Kumin : tant Patrick Waser que Patrick Moser ont appris le jeu de l'accordéon auprès de lui et peuvent aujourd'hui transmettre ses morceaux.

Le protagoniste de la famille Mehr

Christian Mehr joue sous le nom de Chris More dans divers groupes de punk.

Contrairement aux autres protagonistes, Christian Mehr n'a pas pu grandir au sein de sa famille et vivre la tradition musicale dans un cercle familial. Christian Mehr est né dans la prison de Hindelbank comme fils de Mariella Mehr devenue plus tard écrivaine. Il a été enlevé à sa mère et placé dans des familles d'accueil. C'est là qu'il a été brûlé sur tout son corps et est devenu un « estropié » comme il dit de lui-même. Christian Mehr est une victime de la soi-disant action «Enfants de la grand-route» de Pro Juventute. La musique joue un rôle central dans sa vie et pour sa survie, sa douleur et aussi sa joie y trouvent leur expression. Il aime le punk-rock où il peut laisser libre cours à ses sentiments – pour la musique traditionnelle suisse, le «Hudigäägeler», il n'a en revanche aucune affinité. Au fond cela le rend aigre que les Yéniches jouent de la musique populaire suisse alors qu'ils ont été poursuivis en Suisse pour leur origine. Mais dans le film il reconnaît que l'histoire pourrait être inverse : les Suisses ont repris la musique populaire yéniche et l'ont déclarée comme la leur... L'incompréhension devient alors fierté et joie.

... et comment tout a commencé

Propos des réalisatrices Martina Rieder et Karoline Arn

Il y a six ans nous avons fait le point sur nos travaux pour le documentaire "jeune et yéniche", un film consacré aux jeunes gens du voyage. Nous rigolions de tout ce qui s'était mal passé et nous souvenions des nombreuses rencontres avec ces gens. Est-ce que c'était tout? Nous nous demandions avec un brin de nostalgie comment nous pouvions poursuivre et que le flair yéniche allait nous manquer. Mais qu'est-ce que c'était qui nous manquait au fond ? Les gens ? Leur manière d'être ? Leur culture? Comment se distinguait cette culture? Nous étions particulièrement touchées par la musique: c'étaient des mélodies, l'élan et le jeu de l'accordéon suisse qui est l'incarnation de la musique populaire suisse. Et pourtant tous l'avaient joué, devant leurs roulottes, au coin du feu. Des chansons qui ne sont transmises qu'aux membres de la famille. N'avait-on pas dit que Stephan Eicher avait des origines yéniche ? Nous avons demandé à Stephan Eicher s'il était prêt à suivre avec nous la trace de la tradition musicale yéniche et avons cherché d'autres musiciennes et musiciens avec une origine yéniche. Nous étions surprises où nous trouvions des traces – et en même temps nous rencontrions d'immenses difficultés : personne ne voulait en parler. Les musiciens ne voulaient pas qu'on établisse un lien avec leur origine. Ou ils renvoyaient à des membres de leur famille qui ne voulaient pas qu'on parle de leurs racines yéniches. Peu à peu nous pourtant avons eu accès, au début une personne était prête à parler puis une autre. Et avec le temps notre image de la musique populaire suisse a commencé à se modifier, de nouveaux rapprochements se livraient à nous. Et en même temps notre vision de la culture yéniche a changé. La collaboration avec les protagonistes s'est établie de manière spontanée, partant du moment, cela est aussi une caractéristique de la culture yéniche. Les journées de tournage ont été fixées et annulées, de manière que nous n'étions souvent en route qu'à deux et cherchions à capter ce qui n'était pas possible de planifier. Et nous vivions de nouveau ce que nous ne voulions pas manquer, et ceci était inouï !

Réalisation



KAROLINE ARN

Karoline Arn, née en 1969 à Berne, est historienne, auteure et rédactrice à la radio SRF. Elle a deux enfants adultes et vit à Münchenbuchsee.

Filmographie (documentaires)

- 2017 Yéniche Sounds (Unerhört Jenisch)
- 2010 Jung und Jenisch
- 2007 Muetis Kapital

Livres

- 2014 Elisabeth de Meuron-von Tscharnner. Zytglogge Verlag
- 2007 «Wenn wir uns gut sind» – Ruth Seiler-Schwab, Limmat Verlag



MARTINA RIEDER

Martina Rieder, née en 1972 à Berne, a grandi en Afrique et dans les Grisons. Elle travaille en freelance comme réalisatrice, caméra women, monteuse et enseignante. Elle est mère d'un fils et vit à Zurich.

Filmografie

- 2017 Yéniche Sounds (Unerhört Jenisch) (Documentaire)
- 2011 All Form Has Come to an End (Clip musical)
- 2010 jung und jenisch (Documentaire)
- 2007 Muetis Kapital (Documentaire)
- 2001 Abendlicht (Documentaire)
- 1999 You could call it jetlag (Film experimental)
- 1998 brum brum (Film experimental)
- 1995 the bicycle (Court métrage)

ÉQUIPE

AVEC: *Stephan und Erich Eicher • Patrick, Martin, Klarissa und Ottilia Waser • Othmar Kümin • Luisa und Urs Moser • Patrick, Gaudenz, Umberto und Karin Moser • Jon, Jos und Yannick Kollegger • Christian Mehr • Goran Bregović*

SCÉNARIO ET RÉALISATION: *Karoline Arn & Martina Rieder*

MONTAGE: *Anja Bombelli*

CAMÉRA: *Martina Rieder*

SON ORIGINAL: *Karoline Arn, Dieter Meyer*

MUSIQUE DE FILM: *Stephan Eicher, Reyn Ouwehand, Patrick Waser*

PRODUCTEUR: *Werner Swiss Schweizer*

DIRECTRICE DE PRODUCTION: *Sereina Gabathuler*

SOUNDDESIGN ET MIXAGE: *Jürg von Allmen C.A.S.*

ÉTALONAGE: *Roger Sommer, Cinegrell*

PRODUCTION: *Dschoint Ventschr Filmproduktion*

COPRODUCTION: *SRF Schweizer Radio und Fernsehen*

DISTRIBUTION SUISSE: *Frenetic Films*

Soutenu par: Office fédéral de la culture, Zürcher Filmstiftung, Fonds culturel Suissimage, SRG SSR, Passage Antennes, Berner Filmförderung–Stadt und Kanton, Kulturförderung Kanton Graubünden / SWISSLOS, Ernst Göhner Stiftung, Fondation culturelle UBS, Développement de projet avec le soutien du fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)